

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. — Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

—
Important à lire.—Avantages.—Touchante preuve de la bonté de Ste. Anne.—Un saint missionnaire.—L'Agneau Pascal.—*Aux deux Corbeaux.*—Paroles bienveillantes.—Le poisson d'avril.—Déclaration.—Actions de grâces à la Bonne Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

IMPORTANT A LIRE.

—
Déjà un grand nombre de personnes ont renouvelé leur abonnement aux "Annales de la Bonne Ste. Anne," et nous ont procuré des abonnements nouveaux. Nos zélés confrères et nos dévoués agents se sont mis à l'œuvre pour nous aider dans ce grand travail. Nous ne saurions trop les féliciter de leur dévouement, et nous les prions de nous continuer leur charitable concours pour les réabonnements de 1879-80 et les abonnements nouveaux.

10. *Les réabonnements de 1879-80.*—Beaucoup sont en règle sur ce point, mais il en reste encore qui désirent continuer à recevoir les "Annales" et qui retardent de nous le faire savoir. Nous insistons sur le véritable service qu'ils rendront à l'œuvre en se réabonnant au plus tôt.

20. *Les abonnements nouveaux.*—C'est l'œuvre de la générosité et du zèle. Que de pauvres familles recevraient volontiers tous les mois les

“ Annales de la Bonne Ste. Anne ! ” Mais on n'a pas les moyens de s'abonner ! Ne serait-ce pas une agréable surprise à leur faire, que de leur ménager un abonnement en payant pour elles ? D'autres s'abonneraient aux “ Annales ” si elles les connaissaient : c'est là que se fait jour l'amour pour la Bonne Ste. Anne. Une simple parole, une petite démarche, et l'on multiplierait autour de soi les nouveaux abonnés.

M. NAPOLEON DEBLOIS, 178, rue St. Jean, est nommé agent pour la ville de Québec.

— 000 —
AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux “ Annales ” qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —
TOUCHANTE PREUVE DE LA BONTÉ DE
STE. ANNE.

St. Ignace de Stanbridge,

A M, le Rédacteur des Annales de la Bonne Ste. Anne.

M. le Rédacteur, je serais ingrate, si je ne vous faisais part, pour l'édification des lecteurs des Annales de la Bonne Ste. Anne, de la faveur que cette charitable aieule de Notre-Seigneur vient de m'accorder.

Depuis quelques années, je me sentais prise d'une tumeur cancéreuse au sein, qui me donnait de graves inquiétudes. Le mal allait toujours en

augmentant avec les douleurs. Depuis un an je consultai trois médecins. Tous trois s'accordent à reconnaître un cancer déjà très avancé. Le 24 juin dernier, étant en visite à St. Oésaire, mon troisième médecin me dit qu'il fallait me soumettre à une opération, et que je ne devais pas retarder, car le mal deviendrait incurable. Avant de me décider à cette triste opération, je promis de faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, afin d'obtenir si non ma guérison, (je savais que je n'étais pas digne d'une telle faveur,) du moins le courage nécessaire pour me soumettre à la volonté de Dieu. Bientôt j'apprends qu'un pèlerinage s'organise pour le 17 de juillet. Je me sens pressée d'un nouveau désir, et me mets de la partie. Rien ne se passe d'extraordinaire en moi. J'avais confiance, mais je n'espérais pas ma guérison. Ma foi se ranime quand je suis témoin de la guérison subite de Dame Lacasse. J'avais vu plusieurs fois sur le bateau cette jeune dame amaigrie, marchant difficilement avec ses deux béquilles. Elle souffrait depuis deux ans, et n'avait pas fait un pas sans ces deux jambes empruntées. Je ne pensais pas même à sa guérison. Cependant, sous les yeux de plus de sept cents témoins, elle laisse ses deux béquilles devant la statue de Ste Anne. Elle marche dans le lieu saint, elle paraît bien, sa figure est enflammée et couverte de grosses larmes de joie. Un mot seul était sur ses lèvres, celui de la reconnaissance, "Merci, merci!"

Ce n'était pas assez pour moi, il fallait quelque chose de plus pour augmenter ma confiance. Sous mes yeux, une mère bonne et pieuse avait apporté à Ste Anne une charmante petite fille

de trois ou quatre ans qui ne marchait pas. Ses jambes étaient peroluses, soit par un dépôt de fièvre, soit par tout autre accident. La petite ange était devant sa maman, tout à côté de moi, assise sur le pavé du lieu saint, regardant avec intérêt et une grande curiosité. La foule ne paraissait pas la distraire. Les yeux étaient fixés sur le petit autel où repose la relique miraculeuse de Ste. Anne. L'enfant doit être fatiguée, la mère l'est aussi. Par un instinct d'en haut, la mère présente la main à l'enfant, qui se lève sur ses pieds et commence à marcher dans le lieu saint. Elle paraissait engourdie. Elle se tourne vers sa maman qui versait des larmes de joie et de reconnaissance, et lui dit tout bas, comme pour la consoler : " Maman, quand on sera rendu chez nous, j'ôterai ma bottine et je marcherai mieux." Pauvre petite, tu ne comprends pas encore comme tu es agréable à Dieu et à ses saints ! Mais moi j'ous le honneur de saisir toute la merveille, et je disais : " Bonne Sainte Anne, je ne mérite pas vos faveurs, comme cela. Mais vous êtes si bonne, si compatissante, si généreuse, oh ! ayez pitié de moi ! Je publierai votre charité, si vous faites pour moi ce que vous faites pour tant d'autres." Et je demandais la résignation, me trouvant indigne d'une guérison. Depuis ce glorieux pèlerinage, tous les jours, je me suis tournée vers Ste Anne, et aujourd'hui, je me considère guérie. A mon grand étonnement, cette tumeur cancéreuse, qui avait un volume si inquiétant, a diminué de jour en jour, et maintenant elle est presque disparue. Je ne sens plus qu'un petit noyau de la grosseur d'une fève, qui ne me fait endurer aucune douleur. Quand ma guérison

sera complète, je vous en préviendrai, M. le Rédacteur, et vous procurerai les certificats des médecins. En attendant, merci Bonne Ste Anne, continuez-moi votre protection.

PHÉBÉE.

—ooo—

UN SAINT MISSIONNAIRE.

Il est bon de méditer sur les vertus des hommes qui, s'oubliant eux-mêmes, ne recherchent que la gloire de Celui qui les a envoyés. La vie modèle de ces généreux chrétiens nous donne la marche à suivre dans les contrariétés de la vie, et leur mort précieuse devant Dieu nous fortifie dans la pratique du bien. Jetons les yeux sur la vie pleine de mérites de M. le Grand-Vicaire Thibaut, et nous verrons ce que peut faire l'amour de Dieu dans une sublime vocation.

Le 19 avril 1833, M. Thibaut, n'étant encore que Séminariste, disait adieu à sa famille qui espérait bientôt le voir prêtre, à ses confrères du Séminaire auxquels il était si attaché, et ouvrier de la vigne du Seigneur, se destinait à partager les travaux apostoliques de Mgr Provancher, dans les missions de la Rivière Rouge. Ces peuplades sauvages auxquelles il se dévouait étaient chéries à son cœur comme elles sont chères à Dieu. Il se donna tout entier à ses travaux de missionnaire, comme l'attestent ses quarante années d'apostolat. Le territoire parcouru par cet apôtre infatigable, est aujourd'hui sous la juridiction de plusieurs évêques :

Humilité, douceur, affabilité, tout en lui montrait le caractère prêt à surmonter les obs-

tales qui se rencontreraient dans sa carrière apostolique. Il est resté toute sa vie avec cet ensemble de hautes qualités et de grandes vertus qui l'ont fait si bien apprécier de ses confrères dans le Sacerdoce. Maintenant, il n'est plus, mais il reste de lui le plus beau souvenir, celui d'un prêtre qui a passé en faisant le bien par excellence, qui est de sauver les âmes. Il a achevé sa course, et maintenant il jouit de la récompense réservée aux vrais serviteurs de Dieu. Ses cendres reposeront à St. Denis de Kamouraska, où il fut curé dans ses dernières années.



L'AGNEAU PASCAL

Il est vraiment merveilleux, cet Agneau, dont l'Évangéliste St. Jean nous raconte que lui seul pouvait ouvrir le livre et en rompre les sceaux. "Et moi, je pleurais beaucoup, nous dit l'Apôtre, parceque personne ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre." Et un vieillard lui dit : "Ne pleure point ; voici le lion de la tribu de Juda, qui a obtenu par sa victoire d'ouvrir le livre et d'en lever les sept sceaux." Le lion et l'agneau ne sont ici qu'une seule et même créature ; elle représente Celui dont la force invincible a brisé les puissances des ténèbres, et qui cependant, avec douceur, se livra volontairement à la mort. "Et c'est lui, le Christ, notre Pâque, qui a été immolé."

Aucune créature, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre si mystérieusement scellé. Qu'est-ce à dire ?

sinon que pas une voix ne s'était élevée, assez fidèle interprète de l'Esprit du Très-Haut, pour révéler les divins conseils ; pas une Âme assez embrasée de la charité pour en réaliser et en prêcher toute l'héroïque abnégation. Qu'est-ce à dire encore ? sinon que pas une créature n'avait pu remporter sur le paganisme une victoire complète, et anéantir l'empire des sept péchés capitaux, dont la prédominance profondément enracinée semblait avoir scellé à jamais la souveraineté de Satan. Mais l'heure de la victoire a sonné. Toutes ces merveilles, jadis impossibles, notre Agneau Pascal, Jésus Christ, va les accomplir par sa puissance divine. A lui seul est donnée la force nécessaire pour opérer cette œuvre étonnante. Voilà pourquoi, dans le ciel, les Anges se prosternent devant l'Agneau ; et voilà pourquoi, aussi, toutes les créatures, dans l'univers entier, n'ont qu'une voix pour chanter : " A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, bénédiction, honneur et gloire, et puissance dans les siècles des siècles ! "

C'est de cette victoire qu'en ce jour, la plus glorieuse fête de l'Agneau, toutes les générations de la terre se réjouissent. Oui ! " c'est le jour que le Seigneur a fait, " et il l'a fait pour nous y remplir de joie. Sèchez donc vos larmes, vous qui pleuriez avec l'Eglise, comme une mère qui pleure sur la mort de son fils unique. Réjouissez-vous avec elle, puisqu'elle a changé ses vêtements de deuil en des vêtements de fête. Ne vous désoliez plus, vous qui avez vu l'immortel mourir sur la croix, et son corps déposé dans le sépulcre. La parole de celui qui est le Verbe, s'accomplit. La terre s'ébranle, la pierre

du tombeau est soulevée, le soleil de Pâques vient radieux dissiper les ténèbres de cette longue nuit que nous croyions sans fin, les amis de Jésus s'annoncent l'un à l'autre la joyeuse nouvelle, et l'Eglise de la terre se réunit à l'Eglise du ciel pour répéter avec ivresse le cri de triomphe : *Resurrexit sicut dixit*, " Il est ressuscité, comme il l'a dit," *Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !*

L'Agneau que vit St. Jean, et dont il nous parle dans son Apocalypse, était " comme immolé," malgré la gloire dont il était revêtu. Oh ! qu'il nous est glorieux de reconnaître en lui le Christ ressuscité, portant encore les cicatrices de ses plaies, et continuant à s'offrir pour nous à son Père ! Qu'il a été immolé, nous en avons tous été témoins. Durant le temps de sa Passion, nous l'avons vu, séparé du troupeau, comme seule victime capable d'offrir à la Majesté offensée de Dieu une expiation digne de l'outragé. Nous l'avons vu, les mains et les pieds attachés ; nous l'avons vu, chassé comme un malfaiteur jusqu'au sommet du Calvaire ; nous l'avons vu enfin, tourmenté et crucifié. Pénétrés d'une foi vive en la divinité de ce mourant, dont le sang adorable nous parlait plus éloquemment que celui d'Abel, nous nous sommes écriés avec la conviction du centurion : " Oui, le Christ, notre Pâque, a été immolé." Quand, le cœur navré de douleur, nous avons vu le soleil s'obscurcir, la terre se fendre et trembler sur ses fondements, nous avons compris toute la grandeur du sacrifice qui venait de s'accomplir. A la vue de cet Agneau si cruellement immolé, nous aurions pu nous écrier avec le

prophète Jérémie : “ Hurlez, pasteurs, et criez, ” car le plus beau des enfants des hommes est étendu sur la croix, baigné dans son sang. Oui ! nous avons été témoins de sa mort, et aujourd’hui, nous sommes également témoins de son triomphe ; car sa mort et sa résurrection sont les deux faits les plus éclatants de sa vie. Elles constituent le miracle le plus incontestable, celui qui sert de base à notre foi, puisqu’il confirme notre croyance en la divinité de celui qui en est l’auteur. Consolons-nous donc de la mort du Christ, puisqu’il a dû passer par cette mort pour venir à sa résurrection. Consolons-nous de sa mort, puisque par elle, nous sommes sauvés de la mort du péché. *Agnus redemit oves ;* “ l’Agneau a racheté les brebis. ” “ Sachons que ce n’est pas par de l’or et de l’argent corruptibles que nous avons été rachetés, mais par le précieux sang du Christ, comme de l’Agneau pur et sans tache. ”

—ooo—

“ AUX DEUX CORBEAUX. ”

Dans les riches vallées de la Souab qu’arrose le Neckar, s’étendait, autrefois, les domaines des puissants comtes et princes de Hohenzollern, dont les vieux donjons couronnent encore les hauteurs. Là naquit *Excellent Conseil*, *Meginrard* en allemand, aujourd’hui *Meinrad*. Une île que saint Firmin avait enlevée aux reptiles, dont elle était couverte, était devenue si riante et si fertile sous la culture des moines qu’on l’appela *riche plaine*, *Reichenau*. C’est en *riche plaine* qu’*excellent conseil* fut conduit pour y

être cultivé intellectuellement par les humbles mais savants Bénédictins, dont le saint monastère avait germé sous la bénédiction de saint Firmin. Les sciences et les lettres trouvaient en Meinrad une plus *riche plaine*, que les moissons en Reichenau. Lorsqu'il eut terminé ses études et qu'il dut se choisir un état de vie, le pieux écolier n'hésita pas à se consacrer au service des autels. Prêtre, il ne perdit pas le goût de la lecture de la vie des ermites célèbres et des premiers Pères du désert. Il enseigna les lettres et surtout la philosophie avec grand succès. Mais, l'amour divin qui brûlait dans son cœur l'entraînait toujours, toujours vers la solitude ; car plus on s'éloigne du siècle, plus on se rapproche de Dieu.—Bollingen, où il enseignait alors, était sur les bords du lac de Zurich. Meinrad soupirait après les montagnes de la rive opposée. A une distance de deux lieues en aval du lac, il voyait s'élever le mont Etzel, couvert de sombres et épaisses forêts. Souvent, de sa cellule, il laissait errer avec avidité ses regards sur cet horizon bleuâtre et sur ces cimes qui lui offraient la solitude.—Agé de trente et un ans, il s'y retira, n'emportant avec lui qu'un livre de messe, un recueil d'instructions sur l'Evangile, la règle de saint Benoit et les œuvres de Cassien. L'endroit où il se fixa était un point élevé d'où il dominait tout le pays. A ses pieds et devant lui, le lac de Zurich, dont les eaux étincelaient au soleil ; derrière lui, la ténébreuse horreur de la forêt ; plus loin, de hautes montagnes bleues et blanches ; puis les glaciers se perdant dans les nues, et enfin autour de lui un silence solennel,

interrompu seulement par le cri lointain de quelque animal sauvage, ou le craquement subit d'un vieux sapin agité par le vent. Il n'eut d'abord pour abri que les branches touffues des arbres qu'il entrelaçâ adroitement, et une espèce de mur qu'il construisit avec des pierres détachées des rochers. Mais une pieuse veuve lui fit bâtir une gracieuse cabane, et à côté une petite chapelle où il put offrir le sacrifice de la messe, et veilla à ce dont il avait besoin. Il vécut donc là, pendant sept ans, comme dans un paradis, conversant sans cesse avec Dieu et les anges. Au bout de ce temps, il gémit de voir que sa solitude était devenue un pèlerinage ; on accourait en foule de tous les côtés vers cet homme de Dieu, qui était affable, instruit, et ne refusait jamais un bon conseil. Derrière l'Etzel, s'étendait une immense forêt qui semblait inaccessible ; il résolut d'y cacher sa nouvelle demeure. Il partit donc, ayant pour l'accompagner et pour porter avec lui des objets indispensables, un religieux de Bollinger et un paysan du voisinage. En descendant vers la Shil, qui, après mille détours dans la forêt, vient couler doucement dans une vallée agréable, le frère aperçut sur une branche de sapin un nid de corbeaux ; il y trouva deux petits que Meinrad adopta comme compagnons de sa solitude. Quelques troncs, quelques branches d'arbre arrangées par lui en forme de petite cabane, au-dessus de la source de la rivière, lui servirent de demeure. La supérieure du couvent de Zurich, remplaçant la veuve d'Ottendorf, subvint à tous les besoins du pieux solitaire.

C'était la première fois que la voix d'un

chrétien priait dans cette vallée déserte. Or, on sait que, depuis la chute d'Adam, la terre maudite a été livrée aux démons, dont l'empire ne cède qu'à celui de Jésus-Christ. Dès que Jésus paraît, ils fuient, mais avec des cris de rage. Il leur fallut donc abandonner cette forêt, où Meinrad introduisait le christianisme. Mais ils luttèrent d'abord contre lui. Un jour qu'il était en prière, leur bande noire l'environne, si épaisse qu'il ne voit plus la clarté du soleil. Ils profèrent à ses oreilles les plus terribles menaces ; ils tourbillonnent autour de lui et prennent les poses les plus effrayantes ; ils revêtent des formes épouvantables. Ils font un tel fracas qu'il semble que toute la forêt va s'abattre, que tous les arbres sont soulevés par une main invisible et vont écraser le pauvre ermite sans défense. Lui reste calme, intrépide, et prie. Un ange alors, d'un seul geste, repousse dans l'enfer ces esprits malins, et, le visage radieux, il sourit à Meinrad et le comble de consolations.

Depuis ce jour, la solitude de notre saint lui fut doublement chère, puisque le Seigneur lui-même semblait l'avoir consacrée. Sa cellule était à ses yeux la demeure la plus belle, la plus agréable du monde ; c'était une porte du ciel inconnue au reste des hommes. Soit qu'il se prosternât la face contre terre pour adorer son souverain maître, soit qu'il se promênât dans son étroit vallon, livré à de saintes méditations, soit qu'il s'assît au seuil de sa cabane, un livre pieux sur les genoux, tandis que ses deux corbeaux se jouaient autour de lui, et venaient se reposer familièrement sur ses épa-

les, Meinrad était heureux. D'ailleurs il exerçait sur la nature l'empire souverain que le premier homme avait avant sa déchéance. Au moindre signe de sa main, les aigles et les ours accouraient pleins de douceur auprès de lui, ou ils se retiraient pour ne point troubler ses prières. L'hiver, lorsque sa cabane était ensevelie dans les neiges, et que d'épais glaçons fermaient sa porte, la vie que son âme puisait dans une union étroite avec Dieu rejaillissait sur le corps et le réchauffait. Après cette espèce de nuit et de sommeil, avec quelle joie il sortait pour admirer la puissance de Dieu dans le réveil de la nature ! Avec quel bonheur il unissait ses actions de grâce à l'hymne que chaque créature chante toujours, mais plus joyeuse en ce temps, à son Créateur. Quand les roches grises du Mythen et les glaciers du Glarnisch commençaient à s'illuminer des premiers rayons du soleil, quand les feuilles humides frissonnaient sous l'haleine du matin, la voix du solitaire s'élevait grave et sainte dans le silence ; aussitôt lui répondaient le merle caché dans les sapins, le pinçon perché sur la cime des hêtres, le rouge-gorge se balançant sur la branche du mélèze, et, pendant que ce pur concert s'élevait vers le ciel, chaque plante offrait ses parfums, la forêt encensait Dieu de ses vapeurs embaumées.

Cette délicieuse retraite ayant enfin été découverte, des visiteurs sans nombre accoururent encore vers Meinrad, qui les reçut avec son affabilité ordinaire, et leur fit de saintes exhortations. On l'accabla de présents ; il les distribuait aux pauvres qui accouraient en foule à sa porte. La princesse Hildegarde, abbesse du

monastère de Zurich, lui fit bâtir sa chapelle. Meinrad la consacra à la Sainte Vierge. Hildegarde lui fit présent d'une magnifique statue de la divine mère. Les miracles abondants firent appeler la chapelle le *Lieu de Grâce*, et la statue de la Vierge l'*Image miraculeuse*. Telle fut l'origine du très célèbre pèlerinage de Notre-Dame-d'Einsideln, où depuis plus de mille ans on offre à Marie tant de vœux, de prières et de larmes ; où les aveugles, les paralytiques, les estropiés et les malades en si grand nombre ont été soulagés.

Il y avait vingt-cinq ans que Meinrad se préparait à la mort dans la solitude. Deux hommes, l'un né dans le pays des Grisons, et qui s'appelait Pierre, l'autre né en Souab, qui s'appelait Richard, résolurent de l'assassiner pour avoir ses trésors, croyant qu'il conservait, au lieu de les distribuer aux pauvres, les riches présents qu'il recevait tous les jours. Ils se donnèrent rendez-vous non loin du lac de Zurich, dans une auberge d'Endigen, où plus tard fut bâti Rapperswil, et ils y passèrent la nuit.

Au point du jour, ils prirent le chemin de l'Etzel et se dirigèrent vers la *Forêt Sombre*. Pendant longtemps ils errèrent à travers les bois, car la neige couvrait tous les sentiers. Cependant le démon, qui leur avait inspiré leur fatal projet, les conduisit enfin en face de l'ermitage. A leur approche, les deux corbeaux de Meinrad poussèrent des cris perçants, et, comme ils avaient eu le sentiment du crime que méditaient les deux brigands, ils se mirent à voleter autour de la cabane avec tous les signes de la frayeur, tellement que les meurtriers, ains

qu'ils l'avouèrent plus tard, furent très-surpris de les voir, et ils eurent un pressentiment qu'il y avait quelque chose de merveilleux et de providentiel dans cette conduite extraordinaire des deux animaux.

Cependant les assassins persistèrent dans leur projet et arrivèrent à la porte de la chapelle. Le jour était un peu avancé ; le Saint, selon sa pieuse coutume, avait passé une grande partie de la matinée en prières et en méditations ; il avait célébré la messe devant l'image de la Vierge, et Dieu lui avait révélé que le moment de sa mort était venu ; alors il prit le corps de Jésus-Christ comme le viatique du mourant et, dans une sainte extase, il remercia Dieu de la grâce qu'il lui accordait, il se recommanda à Marie et aux Saints, puis il pria pour ses deux meurtriers. Ceux-ci, pendant ce temps, le regardaient par une fente de la cloison. Ils frappèrent à la porte, Meinrad se leva, alla leur ouvrir, les reçut avec une bonté cordiale, et leur dit : " Mes amis, si vous étiez venus plus tôt, vous auriez pu assister à la sainte messe. Entrez et priez Dieu et les Saints de vous bénir. Venez dans ma cellule, je partagerai avec vous les petites provisions que j'ai encore ; vous accomplirez ensuite le projet qui vous a amenés près de moi. "

Les meurtriers entrèrent quelques minutes dans la chapelle ; puis, comme s'ils craignaient de voir échapper leur victime, ils s'élancèrent dans la cellule. Meinrad vint au devant d'eux, le sourire sur les lèvres et leur offrant les mets frugals dont il pouvait disposer. Alors, donnant à l'un son manteau et à l'autre sa tunique : " Re-

cevez ceci, leur dit-il, comme souvenir de moi, et quand vos desseins seront accomplis, vous prendrez tout ce que vous voudrez. Je sais que vous êtes venus pour me mettre à mort. Quand vous m'aurez tué, placez ces deux cierges, que j'ai préparés exprès, l'un à ma tête, l'autre à mes pieds, et fuyez au plus vite pour n'être pas arrêtés par ceux qui viennent me voir et qui vous feraient expier votre crime."

Insensibles à tant de bonté et de charité, les monstres saisissent le Saint et le frappent à coups de massue redoublés sur la tête. Meinrad tombe, respirant encore ; les meurtriers l'achèvent sans pitié. Au moment où le dernier souffle s'exhale de son corps meurtri un parfum plus suave que l'odeur de l'encens se répand dans toute la cellule, et cette âme si belle, si pure, portée sur les ailes des anges, s'élance dans le sein du Très-Haut.

Leur forfait achevé, les deux brigands dépouillent leur victime de ses vêtements ; ils étendent son cadavre sur un lit d'herbes sèches au coin de la cellule, le recouvrant d'une toile grossière et d'une natte de joncs ; puis, plaçant l'un des cierges à la tête, ils vont allumer l'autre à la lampe de la chapelle, qui brûlait toujours à côté de l'autel. Quand ils revinrent à la cellule, le cierge qui avait été laissé sans flamme auprès du cadavre était allumé et brûlait avec une vive flamme. Une crainte subite les saisit et ils prennent précipitamment la fuite.

Les deux fidèles corbeaux se mettent à leur poursuite et remplissent la forêt de leur cris menaçants. Comme s'ils avaient mission de venger la mort de leur bienfaiteur, ils s'élancent

sur la tête des meurtriers et tâchent de leur crever les yeux. Toujours poursuivis et de plus en plus effrayés, ceux-ci passent à Wollereau, où ils rencontrèrent le charpentier, qui le premier avait visité Meinrad, et qui avait eu avec lui des relations amicales très suivies. Le charpentier, reconnaissant les corbeaux de son père spirituel, pressent un malheur, et tandis qu'il recommande à son frère de ne pas perdre la trace de ces deux hommes qui fuient devant les corbeaux, il court lui-même à l'ermitage de la forêt, où il trouve le cadavre sanglant du Saint. Le cierge qui brûlait à ces pieds avait fini par mettre le feu à la natte ; mais la flamme s'arrêta subitement dès qu'elle atteignit le corps. Remis de son premier mouvement d'horreur, le charpentier revient en toute hâte à Wollereau, où il répand la nouvelle du meurtre de Saint Meinrad. Il charge son épouse et plusieurs de ses amis d'aller veiller auprès du cadavre, et lui-même se dirige vers Zurich, à la poursuite des assassins. Il ne tarda pas à les trouver ; les cris furieux des deux corbeaux qui voletaient devant les fenêtres d'une maison, et frappaient les vitres à coups de bec pour qu'on leur ouvrît, lui indiquent le lieu où se cachent ses fuyards. Il entre, et aussitôt il reconnaît les deux assassins. En un instant ils sont saisis et livrés à la justice. Leurs aveux firent connaître les circonstances qui avaient présidé et accompagné la mort du Saint. Le comte Adalbert les fit condamner à mort par les tribunaux du district. Ils furent roués et brûlés, et on jeta leurs cendres dans le Limmat. Les deux corbeaux, après le supplice des meurtriers, reprirent leur vol vers la forêt.

L'écusson de l'abbaye porte deux corbeaux. L'auberge où furent pris les malfaiteurs prit dès cette époque pour enseigne : *Aux deux corbeaux.*

Ex vult sud.

—ooo—

PAROLES BIENVEILLANTES.

Monsieur le Rédacteur,

Vos annales contribuent beaucoup à développer la dévotion à la bonne Ste. Anne. Je remarque qu'elles produisent un grand fruit dans toutes les familles qui les reçoivent. J'éprouvé toujours un grand plaisir à parler en chaire de cette publication si avantageuse pour tous les catholiques.—A. P. Ptre.

—ooo—

POISSON D'AVRIL.

Sainte Anne ne fait pas courir le poisson. Les rédacteurs de ses *Annales* non plus. C'est fait, d'ailleurs ; le binage aujourd'hui serait trop tardif. Nous voulons dire un mot du poisson, et comme le présent mois se nomme avril, c'est le poisson d'avril. Ce ne serait pas trop mal peut-être si, chemin faisant, l'on répétait ce que l'on dit sur cet ancien usage, encore en vigueur de nos jours, qui porte le nom de *poisson d'avril*. Comme chacun y a pris part, ou tout au moins le connaît parfaitement, nous nous dispenserons d'expliquer en quoi il consiste ; chose fort difficile, d'ailleurs, puisque les plaisanteries du premier avril comportent tous les genres possibles de mystification. Quant

à l'origine de cet usage, elle est fort obscure : les uns y voient une allusion aux humiliations endurées par Jésus-Christ, que l'on promena de tribunal en tribunal, et font alors du mot *poisson* une corruption de *passion* ; les autres disent que, sous le règne de Louis XIII, un prince lorrain, prisonnier dans le château de Nancy, étant venu à s'évader le 1er avril, en traversant la Meuse à la nage, ses compatriotes prétendirent qu'on avait donné aux Français un poisson à garder ; telle serait l'origine, beaucoup plus moderne, du *poisson d'avril*. D'autres, enfin, la trouvent tout simplement dans la déception éprouvée par beaucoup de gens qui, dans les pêches assez fréquentes au mois d'avril, croyant prendre beaucoup de poisson, ne prennent rien ; nous laissons au lecteur à se prononcer à ce sujet. Quant aux *Annales* elles préfèrent la première explication ; car de là à l'usage primitif d'appeler Notre Seigneur *poisson*, en grec *ichthus*, il n'y a qu'un pas. Si l'on décompose *ichthus* de manière à faire de chacune de ses lettres l'initiale d'un autre mot, on a *Jésus Fils de Dieu Sauveur*. Les premiers chrétiens, qui ne pouvaient se faire connaître sans s'exposer à la mort, se servaient de ce mot comme marque, pour se reconnaître. Ils se saluaient en disant *poisson*, —*poisson*.— Ils signaient leurs lettres, *poisson* ; ou bien ils traçaient la figure d'un *ichthus*, d'un poisson, au bas du document. Pour reconnaître leurs morts, ils peignaient sur le cercueil, ou sur le mur, ou sur une pierre, leur humble symbole. À un autre point de vue les poissons ne manquent pas de nous instruire. Ce sont nos doyens dans la création de notre genre

animal ; ils ont à ce titre le pas sur nous. C'est peut-être ce qui inspira à Job de nous renvoyer aux poissons de la mer pour entendre la narration des œuvres du Créateur. Le poisson est la nourriture des savants, sinon d'aujourd'hui, au moins d'autrefois. Clément d'Alexandrie nous dit que ses savants disciples se nourrissaient de poisson, afin de mieux résister aux travaux intellectuels. C'est aussi un aliment de pénitence et de sanctification. Les solitaires, les ermites, les religieux et les religieuses font grand usage de ce mets. Le Divin *ichthus*, le Divin poisson, Jésus-Christ, a multiplié miraculeusement les poissons du jeune homme de l'Evangile ; il a fait faire des pêches prodigieuses et s'est nourri lui-même de poisson. Il a voulu que son Eglise fût comparée au filet qui prend le poisson, et il nomma les apôtres, ses successeurs dans l'œuvre de notre rédemption, *pêcheurs d'hommes*. En ce dernier sens on peut dire que sainte Anne fait courir le poisson.

— 000 —

DÉCLARATION.

Conformément à la décision du Pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapportons dans ces "Annales" n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la Sainte Eglise Catholique, Apostolique Romaine.

— 000 —

ACTIONS DE GRÂCES A STE. ANNE.

ST. SÉBASTIEN D'IBERVILLE.—Affligé d'une peine d'esprit, j'en fus délivré complètement par l'intercession de la Bonne Ste. Anne. Je lui en rends aujourd'hui mes actions de grâces, et la remercie bien sincèrement d'avoir ainsi exaucé le plus humble de ses serviteurs. O bonne Ste. Anne, soyez-en bénie !

MANVILLE, RHODE ISLAND.—“ Gloire et action de grâces à la Bonne Sainte Anne pour la remercier des faveurs qu'elle a bien voulu m'accorder.”

(Signé) UNE ENFANT DE MARIE.

SAINT MARCEL.—Mon mari a souffert d'un mal à la gorge, qui l'empêchait d'avaler et de parler ; le médecin lui avait fait opération à la langue, qui était enflée ; mais le mal s'empira ; on croyait qu'il allait étouffer. Nous commençons une neuvaine à la Bonne Ste. Anne avec promesse d'insérer la faveur aux *Annales*, et aussitôt le malade repose un peu, se relève et parle, ce qu'il n'avait plus fait depuis trois jours. Je veux tenir ma promesse.

BIDDEFORD, MAINE.—Un mal d'oreille incurable dont j'ai souffert très-longtemps, a disparu après la promesse à la Bonne Ste. Anne, de publier la faveur, si j'étais exaucée.

***.—Dans des couches très-pénibles une mère de famille en danger de vie, fait vœu de pèlerinage à Ste. Anne, si son enfant petit recevoir le saint baptême. Elle fut exaucée et publie la faveur obtenue.

ST. MICHEL, BELLECHASSE.—Un brave et res-

pectable habitant de cette paroisse attribue avec raison à la puissante intercession de Ste. Anne sa guérison d'une très-grave maladie, et il désire en témoigner publiquement sa profonde reconnaissance à la Bonne Mère de Marie Immaculée.

CENTREVILLE, R. I.—J'avais enduré deux longues et terribles maladies. Mes voisines me condamnaient. Je sentis que j'allais mourir. Néanmoins, pleine de confiance en Ste. Anne, je me mis à l'invoquer. Cette bonne Mère m'a visiblement protégée ; car aujourd'hui, je suis revenue à ma santé d'autrefois.

DAME. D. THIBAULT.

—Mon mari et moi nous fîmes vœu d'aller en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, si j'étais guérie d'une dangereuse maladie. Ce vœu à peine exprimé, j'étais mieux, mais encore faible. Après le pèlerinage, j'étais guérie.—

N. B.—Ceux qui désirent exprimer à Ste. Anne leur reconnaissance pour des faveurs reçues, sont priés de raconter les faits le plus brièvement possible. Que nos abonnés ne soient pas surpris du retard apporté à la publication de leurs lettres. Nous sommes obligés de suivre l'ordre des dates, et le nombre de correspondances à faire paraître dans les "Annales" est fort considérable, beaucoup plus qu'on ne le pense, peut-être. Quelquefois nous devons publier en quelques lignes des récits dont les auteurs aimeraient à voir figurer le tout dans nos colonnes. Nos abonnés comprendront que c'est le manque d'espace, et non de bonne volonté, qui nous force à agir de la sorte.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

L'Eglise catholique en France.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

La béatification de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et de Monseigneur de Laval.

Curés et leurs paroisses 4 ; malades 57 ; conversions 73 ; familles 28 ; ménages en désunion 7 ; pères de famille 22 ; mères de famille 51 ; jeunes ménages 3 ; jeunes gens 74 ; les jeunes gens d'une paroisse ; jeunes personnes 25 ; grâces spirituelles 17 ; grâces temporelles 21 ; intentions particulières 73 ; défunts 31 ; ivrognes 14 ; entreprises 5 ; vocations 7 ; persévérance 11 ; bonne mort 6 ; voyageurs 4 ; peines d'esprit 3 ; jeune homme aux Etats-Unis 1 ; étudiants 2 ; personne hors d'emploi 2 ; enfants débauchés 26 ; institutrices et classes 3 ; première communion 20 ; actions de grâces 20 ; apostat 1.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

Les personnes recommandées dans l'église de Somerset.

— 000 —

DONS A LA BONNE-STE. ANNE.

Césaire Boitard, Thompsonville.....	80.65
Rose Ducharme, New Canada.....	0.04
Une personne, Ste. Angèle de Laval.....	0.05
Inconnu, Ste. Geneviève de Batiscan.....	0.20
Dame Noé Laplante, Peterborough.....	0.15
Théophile Léger, Stoneham, Mass.....	0.30
Dlle. L. LeMoine, Chambly Canton.....	0.10
Dame L. M. Paradis, Lévis.....	1.00
Joseph Poitras, Gardner, Mass.....	0.06
Emélie Picard, St. Guillaume.....	1.00

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.